

LA LIBERTÉ

JOURNAL DE LYON.

BUREAUX { Chez M. GUILBERT, libr., rue Puits-Gaillet, 3.
Chez Mme PHILIPPE née BAUDIER, r. St-Dominique, 7.
A l'imprimerie des Halles de la Grenette.
A Paris, chez M. LÉVELIN, rue N.-D.-des-Victoires.

ABONNEMENT { Un an. Six mois. Trois mois.
Lyon. 24 fr. 13 fr. 7 fr.
Hors Lyon. 30 16 9
Etranger. 40 22 12

10 centimes le numéro.

Les lettres relatives à la rédaction doivent être adressées à M. le directeur de la Liberté, rue de la Liberté, 4.—Affranchir.

AVIS A NOS ABONNÉS.

Midi et demi.

A l'heure où nous mettons sous presse, le courrier de Paris n'est pas encore arrivé.

Lyon, 11 novembre 1848.

Les électeurs de M. Louis Bonaparte.

Les électeurs ou partisans de M. Louis Bonaparte (dit Napoléon) peuvent se diviser en deux catégories :
Ceux qui ne le connaissent pas et ceux qui ont pu l'apprécier.

Les premiers se recrutent dans le peuple des campagnes; ceux-là ne savent rien de l'ex-prisonnier de Ham, sinon qu'il est le neveu, et qu'il porte, tant bien que mal, le nom de l'empereur. Or, l'empereur est le Dieu des chaumières, grâce à la popularité que lui ont faite nos poètes et nos historiens. C'est un magnifique thème d'épopée, en effet, que les vicissitudes de l'époque impériale, et qui se prête merveilleusement à tous les caprices, à tous les rêves, à toutes les débauches de l'imagination. Aussi, a-t-on largement puisé à cette source; tous, poètes, artistes, historiens, ont travaillé à l'enlèvement à exhausser le piédestal de Napoléon. On l'a chanté sur toutes les lyres; on l'a sculpté, buriné, ciselé, modelé, représenté sous toutes les formes; on a immolé sans pitié à la gloire impériale toutes nos gloires républicaines. La France recueille aujourd'hui le fruit de cette tendance des écrivains à s'inquiéter moins de la vérité que du drame, et à personnifier l'histoire d'une nation dans l'histoire d'un homme. Il y a deux hommes dans Napoléon : le despote et le héros, l'empereur et le soldat; si le peuple a oublié le premier pour ne se souvenir que du second, si les instincts généreux de son cœur n'ont pas su distinguer ce qu'il y avait d'immoral et d'odieux dans les conquêtes de l'empire, à qui la faute, si ce n'est à ceux qui ont partout et toujours exalté la gloire, sans se demander si la gloire était pure ou égoïste; la guerre, sans dire si elle était juste ou impie; le succès, sans ajouter ce qu'il avait coûté de larmes, de sang et de misère; à ceux qui ont menti à l'histoire, sous prétexte de la grandir, et ont excusé par l'éclat du crime le crime lui-même?

Étonnez-vous, après cela, que l'écho des chaumières ne répète qu'un nom, un seul; étonnez-vous que l'habitant des campagnes ait méconnu cette génération si pure et si dévouée de grands citoyens sortis de son sein et morts victorieux pour sa cause, et qu'il ne se rappelle aujourd'hui que le héros brutal qui, fils de la révolution, mit sa botte de Corse sur le cou de sa mère, et, garrottant la France à sa fortune militaire, fit décapiter ses enfants sur tous les champs de bataille de l'Europe, dans des vues cupides et ambitieuses.

Ce qu'il aurait fallu dire au peuple, ce qu'il faut lui apprendre encore, c'est que Napoléon, après avoir servi la République, a voulu être servi par elle;

Qu'il a détourné, au profit de son égoïsme et de son ambition, toute l'activité révolutionnaire de la nation;

Qu'il lui a repris, une à une, toutes les libertés que la République lui avait données, reconstitué tous les privilèges, rétabli tous les impôts, bâillonné la presse, arrêté le progrès, organisé le despotisme le plus dictatorial.

Ce qu'il faudrait lui apprendre, au peuple, c'est que les armées de Napoléon ne feront jamais oublier les armées de la convention, les conscrits de 93, qui, sans pain et sans souliers, marchaient sur nos frontières, à l'émancipation des peuples et à la conquête de la liberté;

C'est que les guerres de l'empire, injustes et anti-françaises dans leur principe, n'eurent d'autre but que de placer sur tous les trônes de l'Europe les frères de Napoléon, jusqu'au jour où, à bout de ses forces, épuisée de victoires, d'hommes, de sang et d'argent, la France devint la proie des puissances étrangères qui, se ruant sur elle de concert, lui arrachèrent successivement toutes les conquêtes révolutionnaires.

Et le résultat!...

Le résultat matériel a été l'appauvrissement du pays, le retrécissement du territoire.

Le résultat moral a été l'humiliation de notre nationalité devant les haïonnettes étrangères, le joug des vieilles dynasties, l'abaissement de notre rôle diplomatique.

Le résultat, c'est d'avoir retardé l'accomplissement de la mission révolutionnaire de la France.

Le résultat, c'est que la France et l'Europe se sont retrouvées en 1848, après cinquante ans de luttes et de désastres, au même point qu'en 1789.

Le résultat, enfin, c'est la méfiance que nous inspirons encore aujourd'hui aux peuples nos frères, méfiance due au souvenir de nos anciennes conquêtes, méfiance qui les empêche d'accepter notre aide et leur fait repousser notre intervention dans les combats qu'ils livrent de toutes parts à l'aristocratie et à l'oppression.

Si le peuple des campagnes savait tout cela; si on lui avait appris l'histoire au lieu de lui enseigner la fable, son bon sens ferait bientôt justice de l'infatuation d'un homme qui, du reste, n'a de commun avec l'empereur que le nom.

Mais du moins si, jusqu'au 10 décembre, la presse n'a pas le temps de refaire l'histoire et de changer les souvenirs, c'est à elle qu'il appartient d'éclairer les campagnes sur les antécédents, les prétentions, la capacité de leur candidat, et sur les garanties qu'il offre à la République aussi bien qu'à la liberté. Ces garanties, nous ne les trouvons ni dans le nom qu'il porte, ni dans les souvenirs qu'il réveille; sa capacité, nous ne pouvons rien en dire, nous ne connaissons que son éloquence; ses prétentions, il en a fait preuve par deux fois en voulant s'imposer à la nation comme chef d'une dynastie; ses antécédents ne forment pas les épisodes les moins burlesques de l'histoire de nos dernières années, depuis le jour où

il souleva une émeute solitaire à Strasbourg, jusqu'à celui où, échappé du fort de Ham, il se réfugia dans l'aristocratie Anglaise, et souilla du bâton de *constable* les mains qu'il tend aujourd'hui aux suffrages de la démocratie française.

Électeurs des campagnes, épargnez cette honte à votre République, prenez garde de nous livrer à la risée de l'Europe; si la gloire de l'oncle a rayonné sur le front de la France, songez que le ridicule du neveu rejaillirait aussi sur une patrie qui ne lui a pas été rendue pour en faire le jouet de sa folie et de son impuissance.

Il existe, avons-nous dit, une seconde catégorie d'électeurs qui voteront pour le citoyen Louis Bonaparte, quoique le connaissant très-bien, et peut-être même parce qu'ils le connaissent et l'apprécient à sa juste valeur.

C'est d'abord une certaine fraction du parti légitimiste, gens qui accueillent toutes les prophéties, qui jugent tous les événements au point de vue de leurs espérances, qui trouvent toujours l'avenir stéréotypé dans le passé. Parce qu'un Bonaparte a renversé la première République, et a servi de préface à une restauration monarchique, il leur semble tout naturel qu'un second Bonaparte vienne, sur les ruines d'une seconde révolution, préparer les voies à l'*enfant du miracle*. Il leur fallait un Bonaparte, disent-ils, pour user toutes les transitions et parcourir tous les degrés du cercle que nous avons fourni au commencement de ce siècle.

Enfin les dernières voix dont le *prince* a fait l'acquisition sont celles des gros bonnets du parti conservateur, de l'aristocratie financière, de tous les fonctionnaires que la République a dépossédés. La tourbe des repus, des ventrus, des corrompus, des joueurs, des agioteurs, des spéculateurs, troublés dans leurs trafics immoraux par la grande commotion de Février, voudraient à tout prix relever un trône dont la chute les a écrasés. Renverser la République aujourd'hui leur semblerait trop oser; ils lui passeront plus volontiers sur le corps, lorsqu'elle aura à sa tête un homme faible, incapable, inexpérimenté, présomptueux, et tout disposé à renier le principe qu'il sera appelé à représenter.

Le rédacteur en chef de la *Presse*, qui a mis son journal au service de toutes les haines, de toutes les rancunes, de tous les mécontentements que la révolution a soulevés, ne devait pas manquer, dans cette circonstance, à la mission qu'il s'est donnée. Aussi bien a-t-il lui-même quelques petites vengeances à satisfaire.

Vengeance contre la République qui a porté un coup mortel au Roman-Feuilleton, tué la *Presse* marchande, méconnu le génie administratif de l'heureux spéculateur au point de ne pas lui confier la plus petite entreprise à diriger.

Vengeance contre le suffrage universel qui n'a pas trouvé, dans l'ancien député de Bourganeuf, l'étoffe d'un représentant du peuple.

Vengeance personnelle contre le général Cavaignac qui a fait de la dictature le meilleur usage qu'il en pût faire, en fermant la boutique de la *Presse*.

Aussi voyez comme elle a vite mis en oubli le langage

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

CATILINAIRES.

VIII.

A LOUIS NAPOLEON BONAPARTE.

« Heureux celui qui peut, loin des traits de l'envie,
« Couler avec honneur tous les jours de sa vie
« Dans une douce obscurité;
« Qui, sans souci pour les chimères,
« En ses plus ardentes prières
« N'implore que la Liberté!

« Heureux qui porte un nom que rien n'apprit aux hommes
« Un nom qui, prononcé dans le siècle où nous sommes,
« Ne réveille pas un écho;
« Un nom entouré de silence,
« Qui soit peut-être une espérance,
« Mais qui ne soit pas un drapeau!

« Heureux qui n'a pas vu dans ses nuits d'insomnie,
« Tantale infortuné, ce décevant génie,
« Que l'on appelle Ambition!
« Heureux qui, né d'un sang vulgaire,
« N'eut pas une reine pour mère
« Pour parrain un Napoléon! »

Ainsi, le front pensif, le cœur plein de tristesse,
Tu te plains du malheur qui te poursuit sans cesse,
Du sort acharné contre toi.
Tu maudis ta première aurore...
Hélas! tu te souviens encore
Que tu naquis pour être roi!

Tu te souviens des temps de ton enfance blonde
Où tu jouais parfois avec les dieux du monde,
A la cour de Fontainebleau;
Où tu rêvais gloire et trophées,
Où tu voyais anges et fées
Te sourire dans ton berceau.

Tu ne te doutais pas qu'au bout d'un lustre à peine,
Un horrible cosaque, accouru vers la Seine,
Te chasserait avec fureur;
Qu'il te faudrait, pauvre victime,
Dans l'exil, expier le crime
D'être un neveu de l'Empereur.

Tu ne te doutais pas que tu serais en proie
Aux méchants qui voudraient, dans la mauvaise voie,
Entraîner ta témérité;
Et que ta jeunesse crédule,
Pour arriver au ridicule,
Passerait par la vanité.

Dis-moi : — qui t'inspira de quitter, pour la France,
Le toit d'Arenenberg et les regards d'Hortense?
Qui t'inspira d'aller, volontaire martyr,

En un duel tardif risquer ton avenir?
Dans les Treize cantons, ta patrie adoptive,
Oh! qu'il eût mieux valu, sans vaine tentative,
Sans nourrir dans ton sein un espoir impuissant,
Rassasier d'oubli ton cœur adolescent.
Oh! qu'il eût mieux valu, selon ta fantaisie,
Hanter la solitude, homme de poésie,
Avec quelques amis dont le zèle était sûr,
T'asseoir, insoucieux, au bord des lacs d'azur;
Promener tes loisirs sur les monts Helvétiques,
Parler d'amour au fond des grottes bucoliques,
Visiter le pasteur en ses humbles chalets
Et le champ de Zurich, témoin de nos succès,
Et le grand saint Bernard, historique merveille,
Et le tombeau de Tell où la liberté veille.

Mais, que dis-je! ces soins ne te suffisaient pas!
A tes yeux, la nature avait trop peu d'appas.
C'est que ceux de ton sang, cœurs chauds, têtes viriles,
Sont des Coriolans, des Césars, des Achilles;
C'est que tu n'avais pas le bras d'un Myrmidon;
C'est que tu n'avais pas l'âme d'un Céladon.
Ton rêve était la gloire, et ton amour la France.

Embrassant le passé dans un regard immense,
Tu voyais le Simplon, Lodi, Tilsitt, Eylau,
Le soleil d'Austerlitz, la nuit de Waterloo,
Le Schœnbrunn, le Kremlin, les vieilles Pyramides
Et l'aigle impérial qui dort aux Invalides.
Tu voyais en esprit ce temps si regretté,

qu'elle tenait à une autre époque sur son héros ; alors c'était la méchante caricature d'un chef de parti, aujourd'hui, Louis-Napoléon c'est l'avenir ; Louis-Napoléon c'est l'histoire.

Le dernier mot de ces tergiversations est facile à saisir pour qui connaît l'homme et le journal, et l'on n'a pas attendu à ce jour pour soupçonner M. Emile de Girardin d'être difficilement capable d'un dévouement gratuit.

Non, Louis Bonaparte n'est pas l'histoire, car nous avons montré l'abîme qui sépare son nom de sa personne ; et, pour le dire en passant, Napoléon non plus n'est pas l'histoire ; il en a rempli quelques pages, mais si ce sont les plus brillantes, ce ne sont pas les plus pures.

Non, Louis Bonaparte n'est pas l'avenir, quoi qu'en disent des feuilles stipendiées ou passionnées ; Dieu merci ! la France n'en est pas réduite à placer son avenir dans un nom mal porté ; l'avenir n'appartient qu'à Dieu, et il ne permettra pas que le sang du peuple versé sur les barricades de Février l'ait été au profit des intrigues d'un ambitieux ou d'un fils de dynastie.

J.-B. P.

Essais de conciliation.

Si nous sommes bien informé, la transaction que nous demandions hier à toutes les fractions de l'opinion républicaine, depuis la plus pâle jusqu'à la plus foncée, serait en voie de s'opérer.

Voici, en effet, ce que nous lisons dans notre correspondance particulière :

« La question de la présidence se simplifie, et il est probable qu'avant le 10 décembre, tous les électeurs, s'étant bien convaincus que deux candidats seulement ont des chances d'être élus à la présidence, se décideraient à écarter les autres candidatures pour réunir leurs votes sur M. le général Cavaignac et sur M. Louis-Napoléon.

« Déjà, aujourd'hui, nous apprenons que M. le maréchal Bugeaud, M. le général Bedeau et M. le général Changarnier ont refusé positivement la candidature qui leur a été offerte par un certain nombre d'hommes modérés, afin de ne pas diviser inutilement les voix de leurs partisans.

« Nous remarquons que le *Bien Public*, qui soutient officiellement la candidature de M. Lamartine, ne montre une hostilité décidée qu'à l'égard de M. Louis-Napoléon, mais témoigne la plus haute considération pour M. le général Cavaignac.

« Nous ne doutons pas que M. Lamartine ne se décide à se désister de sa candidature, lorsqu'il se sera bien convaincu qu'il ne peut obtenir qu'un fort petit nombre de voix.

« On ajoutait aussi que M. Ledru-Rollin, voyant que la candidature du prince Louis est surtout adoptée par les ennemis de la République comme un acheminement vers la royauté, n'était pas éloigné de sacrifier également sa candidature, en engageant ses amis à voter pour M. le général Cavaignac. »

La Presse de la veille.

Nous lisons dans la *Presse* du 11 juillet 1838 :

« Le nom de Napoléon n'est pas de ceux qu'il est permis à tout le monde de porter. Il faut que l'acte de naissance qui le donne ait été visé par la victoire et par le génie, pour être valable. L'habit vert, les grandes bottes et le petit chapeau ne vont pas à toutes les tailles. La plus grande gloire de l'empereur, c'est sa personnalité. Il n'y a pas de famille, il n'y a pas de dynastie après un tel nom, après une telle carrière. Les conquérants sont des accidents, heureux ou malheureux, dans l'histoire des nations ; mais il est rare qu'ils fondent une famille durable. Leur vie écrase leurs héritiers. Napoléon est seul et restera seul de son nom. C'est là la foi de la France entière. L'empereur apparaîtra à la postérité, isolé dans la série des rois de France, comme il l'était par son génie au milieu des hommes, comme il l'est au sommet de cette colonne dont tant d'armées forment le piédestal.

« On voit bien aujourd'hui que Napoléon n'a pas d'héritier dans les imaginations françaises.

« Il n'y a plus rien qui réponde en France à des souvenirs usés et à des cris de révolte. »

La *Liberté* de Paris vient de reparaitre en l'honneur de Louis Napoléon. Comme de juste, elle se crie dans nos rues et se distribue dans les campagnes, où elle va, à grands renforts de tambours et de grosses caisses, réveiller l'enthousiasme impérial des sergents de la vieille garde !

Voici le singulier calcul que fait, au sujet de son candidat, le journal ressuscité :

« La république du 24 février a certainement d'excellentes choses à répondre à la monarchie bourgeoise de 1830, qui l'accuse de ne pas être la véritable expression du sentiment national, c'est que depuis le 25 février jusqu'au 6 novembre, pas une voix ne s'est élevée en France pour défendre cette monarchie tombée dans le mépris. Mais, d'un autre côté, les gardes nationales de Paris et des départements, l'armée et la majorité des citoyens ont répondu d'une manière plus éloquente encore le 15 mai et le 25 juin, à la république rouge d'abord, puis à la république socialiste.

« Si l'on veut réfléchir maintenant que, tandis que tout cela se passait, 250,000 voix, au nom de la république *tout court*, c'est-à-dire de la république des honnêtes gens et du vrai peuple, ont décrété dans cinq départements l'admission de Louis Bonaparte à la représentation nationale, on pourra se faire une idée du nombre des votes qui recommanderont sa candidature à la présidence. 250,000 voix pour cinq départements, c'est environ quatre millions de voix pour les 86 départements. Additionnez et prononcez. »

Si nous étions le *Peuple Souverain*, nous répondrions au mathématicien impérial que Raspail a eu 100,000 voix dans deux départements : ce qui suppose 4 millions 300,000 voix pour les 86 départements. Que répondrait la *Liberté* de Paris à ce calcul aussi exact que le sien ?

Nous lisons dans le *Censeur* :

« La *Société de l'Ordre* s'organise en ce moment en comités électoraux d'arrondissements. Il faut donc s'attendre à la voir agir avec activité dans l'élection présidentielle.

« Nous ne savons pas encore quel sera son candidat, mais il est probable que ce sera M. Bugeaud. Comme le maréchal ne voudrait, en cas de succès, jouer le rôle de Monk qu'au profit de la branche cadette, il est probable encore que les légitimistes de la société ne voudront pas lui donner leurs voix, et peut-être cette division est-elle cause que la société ne s'est pas encore prononcée. »

Si quelques confidences qui nous sont arrivées par voie tierce ne sont pas erronées, et nous n'avons nul sujet d'en douter, le candidat de la Société, ou du moins de certains membres influents serait le prince Louis.

PARIS, 8 novembre 1848.

Correspondances particulières de LA LIBERTÉ.

Il n'est pas vrai que l'ex-roi de Westphalie se porte dans l'Yonne. Ce département, qui a donné une grande majorité à M. Louis-Napoléon, n'a pas paru plus disposé à nommer son oncle Jérôme que son ami M. de Girardin. La partie reste ouverte entre M. Alexandre Dumas et M. Gaillardet, c'est un nouvel épilogue au procès de la *Tour de Nesle*. A ce sujet un journal bonapartiste a la naïveté de rappeler l'anecdote suivante :

« On peut lire, dans les *Impressions de voyage*, cet étrange dialogue entre M^{me} la comtesse de Saint-Leu, mère de M. Louis-Bonaparte, et l'auteur de *Gaule et France*. La reine Hortense lui demandait : — Quel conseil donneriez-vous à un membre de la famille de Napoléon qui rêverait la résurrection de la gloire napoléonienne ? — Madame, répondit Alexandre Dumas, je lui dirais d'obtenir la radiation de son exil, d'acheter une terre en France, de se faire élire député, de tâcher, par son talent, de disposer de la majorité de la chambre, et de s'en servir pour déposer Louis-Philippe et se faire élire à sa place. »

M. le général Magnan, qui a commandé comme colonel de la légion de l'Yonne, aujourd'hui 60^e régiment de ligne, se porte en concurrence de M. Dumas.

— Quand il fut question de la prorogation possible de

la chambre, les différents généraux furent consultés. Le général Lamoricière, d'accord avec le chef du pouvoir exécutif, avait déclaré qu'il répondait de tout en l'absence de l'Assemblée ; mais le général Changarnier aurait dit, au con-vous mettez la clef sous la porte, il n'est pas sûr que vous l'y retrouviez. » Le général Bedeau aurait pris la chose plus gravement : « En cas d'insurrection, a-t-il affirmé, sur un ordre de l'Assemblée, armée, garde mobile ou république, tout le monde marchera. Mais si l'on n'a que la décision d'une commission, je ne réponds plus de rien. »

— Un journal de Bourges assure de nouveau que les accusés de mai renfermés au fort de Vincennes seront jugés par la cour d'assises du Cher dans une session extraordinaire.

— On annonce que des nouvelles très-graves sont arrivées de la Plata. La position des Français devient chaque jour plus critique à Montevideo. D'un autre côté, l'insolence et les prétentions de Rosas augmentent. Il a refusé tout récemment de recevoir M. Southern, envoyé par lord Palmerston pour examiner ses propositions.

Portefeuille financier.

— On dit qu'il a été décidé par le conseil de la banque de France de faire une émission de billets de banque de 50 fr. et de 25 fr. pour remplacer les coupures de même somme qui avaient été émises par les anciennes banques départementales. Celles-ci devant être retirées de la circulation.

EXTÉRIEUR.

Allemagne. — FRANCFORT. — La *Gazette d'Augsbourg* donne aujourd'hui des détails assez curieux sur la physionomie politique et sur le personnel de l'assemblée nationale allemande à Francfort.

L'assemblée se compose de 720 membres dont 193 représentent en ce moment à la diète même la Prusse, 116 l'Autriche, 71 la Bavière, 28 le Wurtemberg, 25 le Hanovre, 22 le royaume de Saxe, 22 les trois principautés de Hesse, 17 le duché de Bade, 11 le Schleswig-Holstein, 10 les petites principautés saxonnes, 9 les deux duchés de Mecklembourg, 6 le Nassau, 3 le Luxembourg et le Limbourg, 5 l'Oldembourg, 4 le Brunswick, et enfin, 3 les autres plus petits Etats.

Aujourd'hui, 169 représentants sont en congé. Sous ce point de vue, la diète de Francfort a un certain air de famille avec notre Assemblée nationale.

BRESLAU, 3 novembre. — Les lettres arrivées de Vienne nous annoncent que les généraux Windischgrätz et Jellachich ont occupé le palais impérial. Quatre jeunes gens ont tiré sur le prince Windischgrätz, mais ne l'ont pas atteint. On assure qu'une partie de la garde nationale refuse opiniâtrement de livrer ses armes.

Gallicie. — LEMBERG. — L'empereur de Russie a adressé au ministère magyar une note énergique dans laquelle il le somme de retirer ses troupes des frontières de la basse Autriche, sinon une armée russe viendra de la Moldavie et de la Valachie pour étouffer l'anarchie.

Espagne. — On écrit des frontières de l'Aragon :

« Toutes les personnes qui arrivent de l'Aragon confirment l'importance du mouvement qui vient d'avoir lieu, et la joie, l'enthousiasme qu'éprouvent les Aragonais de voir enfin se lever l'aurore du jour qui leur promet de mettre un terme à l'oppression qui les accable.

« On s'accorde à dire aussi que l'esprit de la troupe n'est rien moins que favorable au gouvernement réactionnaire de Christine.

« Le lieutenant-colonel Casanova s'est joint, le 2 octobre, au mouvement avec un cadre d'officiers. »

ITALIE.

VENISE. — La *Gazette de Venise* du 30 donne, dans un supplément extraordinaire, le bulletin officiel de la prise de Fusine et de Mestre. Les Vénitiens ont fait 500 prisonniers,

Cette époque de force et de prospérité,
Où du bronze ennemi nous fondions nos colonnes,
Où l'homme du destin disposait des couronnes,
Où l'Europe tremblait de l'un à l'autre bout,
Où les rois n'étaient rien..., où la France était tout !

Et quand tu repassais cette vaste épopée,
Tu sentais qu'à tes mains il manquait une épée ;
Et tu te demandais si, par un sort cruel,
Il te faudrait subir un exil éternel ;
Si devant le pays, dans la sanglante arène,
Nul ne se lèverait pour venger Sainte-Hélène ;
Si Paris, prosterné sous un tyran trompeur,
N'attendait pas du ciel un jour libérateur ;
Et si le peuple enfin, dégoûté de la Charte,
N'aurait pas quelque joie à voir un Bonaparte ?

Tu sais ce qu'il en coûte à paraître trop tôt,
Et quel péril on court à prétendre trop haut.
Désormais, mieux servi par ton expérience,
Ne te prodigue pas avec tant d'imprudence.
Jaloux de conserver quelque célébrité,
Cache dans ton hôtel ta personnalité.
Reste invisible encor pour rester populaire.
Sois un mythe, une idée, une énigme, un mystère ;
Car, si tu te montrais pour un Napoléon,
On crirait au scandale, à la contrefaçon.
Vote bien, parle peu. — La chambre a des thersites,
Pendant que Marrast danse avec ses sybarites,

Et que Ledru, pour plaire à ses chers Jacobins,
En discours tapageurs traduit ses bulletins ;
Pendant que Cavaignac, pâlisant météore,
S'éteint de jour en jour en réfléchant Dufaure,
Et que Thiers, le Titan de la réaction,
Entasse mots sur mots, Ossa sur Pélion ;
Pendant que loin de nous, Joinville, solitaire,
Expie, à Claremont, les fautes de son père,
Et que l'Eliacin de la camarilla
Attend l'ordre d'en haut pour dire : — Me voilà !
Toi, grâce à tes courtiers, ambassadeurs à gages
Qui, dans tous nos chefs-lieux, colportent tes images,
Grâce aux petits journaux, ces flagorneurs doucets
Qui brodent ton éloge en leurs entrefilets ;
Grâce aux ménétriers qui, d'une voix cassée,
S'en vont psalmodiant ta touchante odyssee.
Et dans nos carrefours, discoureurs agaçants,
Par tes promesses d'or allèchent les passants ;
Grâce enfin à ton nom de magnifique augure,
Ce patron solennel de ta candidature,
Tu monteras peut-être au faite du pouvoir.
Mais alors sois fidèle à remplir ton devoir.
Songe qu'un président n'est pas irrévocable,
Et que plus il est fort, plus il est responsable.
Instruit par le malheur de nos indignes rois,
Ne forme pas le vœu d'escamoter nos droits.
Le peuple, en bonnet rouge, armé de ses furies,
Reprendrait le chemin qui mène aux Tuileries,

Sans respect pour ton nom, dans ses jours de fureur,
Il briserait du pied ton sceptre d'empereur.
Abdique à tout jamais ton orgueil dynastique ;
Courbe ton front soumis devant la République.
Si tu n'es pas vainqueur au combat du scrutin,
Garde-toi de nourrir un dépit clandestin ;
Et si le sort propice exauce ta prière,
Garde-toi de compter sur un dix-huit brumaire,
De cacher le grand aigle ou le royal bandeau
Sous la capote grise et le petit chapeau.

P.-M. TARGE.

THEATRES.

Nous avons remarqué avec plaisir que la première soirée de *Monte Cristo*, si froide et si décolorée lors des premières représentations, s'était relevée à la quatrième et cinquième, et que le jeu plus vif, plus contenu des acteurs, les améliorations apportées dans le service des décors, avaient attiré de nouveau la foule à ce drame gigantesque.

La deuxième soirée a mieux marché que la première. Pour être moins chargée de détails et d'incidents, elle n'en est peut-être que plus dramatique, et plusieurs scènes, entre autres celle de l'orfèvre Joannès, sont rendues avec une frayante vérité par Pougin-Caderousse.

C'est à tort que certains de nos confrères se plaignent de ce que la pièce n'a pas de dénouement. Autant valait se récrier contre ce défaut de la 1^{re} soirée. *Monte Cristo* n'est pas achevé. Après la 1^{re} soirée, nous avons eu la 2^e, nous aurons la 3^e, la 4^e, jusqu'au jour où, fatigué de ses aventures à travers le monde des égoïstes et des orgueilleux. Dantes s'endormira sur le sein de la naïve Haïdée, dans le paradis des amoureux.

Nous insérons d'autant plus volontiers la réclamation suivante que nous avons toujours été hostiles à cette politique d'enseignes et de coins de rue qui se paie de mots sonores et croit que la France est heureuse parce que la rue Bourbon a été débaptisée et que Lyon possède un quai de la Révolution.

Nous ne voulons pas pour nos rues et pour nos places de dénominations politiques, cela expose à trop de changements. Lyon possède assez de noms célèbres dans les arts et l'industrie sans en emprunter à nos commotions politiques, et à notre avis Lemot, Jacquard, Cléberger et tant d'autres feraient aussi bon effet inscrits à l'angle de nos places publiques que Henri IV, Robespierre ou Napoléon.

Monsieur le rédacteur,

Votre journal m'a semblé prêter un appui favorable aux réclames tendant à améliorer une classe quelconque de la société. Je vous prierai, si vous pensez que ça puisse amener un bon résultat, de faire une place dans un de vos numéros à l'article suivant :

Plusieurs commerçants détaillants se plaignent du tort que leur fait journellement le changement de nom apporté aux rues et places depuis février. Il leur arrive journellement de manquer des ventes assurées, soit avec les acheteurs auxquels on a remis des adresses antérieures à février, soit avec les étrangers qui ignorent ces mutations et qui même ne trouvent aucun *Indicateur* répandu, portant les changements de noms et les noms primitifs. Si une pétition était nécessaire, il serait facile de la couvrir de signatures; mais, momentanément, nous pensons qu'il suffira de faire appel à la sagesse du conseil municipal. *Un de vos abonnés.*

PROFESSION DE FOI D'UN ÉLECTEUR.

Au moment où une question grave (*l'élection du président*), une question de vie et de mort pour la République est mise sur le tapis, au moment où l'on essaye d'égarer nos frères sur ce point, et d'entraîner leurs suffrages par de fallacieuses promesses, il est du devoir de tout homme dont l'intelligence a été développée par l'étude des faits historiques, de venir en aide à ses concitoyens et d'éclairer leur foi chancelante. De notre choix, en cette circonstance, dépend peut-être le salut de la République: un mauvais choix nous expose à de nouvelles tempêtes politiques.

Qu'il me soit permis d'abord d'exprimer un vœu. S'il était possible de former un triumvirat homogène, et de n'obtenir qu'un seul but, une seule volonté, tout en réunissant des éléments divers, je dirais: Alliez le génie civil de Lamartine à l'intelligente épée de Cavaignac, à l'énergie révolutionnaire de Ledru-Rollin. Dans cette combinaison, les éléments opposés se neutraliseraient réciproquement: il en résulterait un tout qui serait le nec-plus-ultra des qualités d'un président de République; il en résulterait une harmonie que, malgré la meilleure envie du monde, il est impossible de réaliser.

Mais est-ce à dire, pour cela, que nous soyons encore à demander à notre sol ingrat le président dont nous avons besoin? Un tel langage ne peut sortir que de la bouche d'un réactionnaire. Que cache-t-il? Une arrière pensée: « dans une nation composée de 33 millions d'individus on ne pourrait trouver un homme digne d'être le chef du pouvoir exécutif, et on le trouverait dans une famille composée d'un ou de deux membres seulement! » *Errare humanum est. L'aveuglement est aussi donné par surcroît à l'espèce humaine.*

Prétendre que Lamartine n'est pas l'homme qu'il nous faut, prétendre que Cavaignac n'est pas l'homme qu'il nous faut, prétendre que Ledru-Rollin doit être exclu, c'est se conduire en réactionnaire, c'est manifester la pensée coupable de revenir à la royauté!

Un Français peut-il encore aujourd'hui nourrir de folles espérances? Quoi! vous regrettez le passé! Les leçons de l'histoire sont-elles donc impuissantes à montrer l'abîme où nous mènent de misérables préjugés! Voulez-vous revenir à 1814, à 1815, à 1830? Voulez-vous nous ramener aux sanglantes révolutions que le génie réactionnaire a fait éclater? Que réservez-vous à la France fatiguée, au moment où le calme vient après l'orage? Sont-ce de nouveaux drames, de nouvelles péripéties que vous appelez? ou, si les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets, voulez-vous nous faire passer par les fautes de l'empire pour nous ramener ensuite à la Restauration ou à une quasi-restauration? Les meneurs de 1830, les escamoteurs de juillet sont encore debout. Est-ce toujours dans le même sens qu'ils briguent les suffrages en faveur du citoyen *Louis Bonaparte*?

Misérables intrigants, sacrifiez donc vos opinions à l'intérêt du pays; sinon le peuple vous fera rentrer dans la poussière.

Croyez-vous que la France soit dynastique aujourd'hui? Il y a bien longtemps qu'elle ne l'est plus! Elle ne l'est plus, depuis que les rois ont prouvé si souvent qu'ils étaient un obstacle au progrès, depuis qu'ils ont adopté pour principe: *l'intérêt de famille passe avant l'intérêt de la nation*, depuis qu'ils ont avili le drapeau national, en faisant alliance avec les rois réactionnaires.

La France dynastique, pourquoi? Est-ce parce que le fils d'un roi hérite des qualités et des vertus de son père? Dieu les aurait-il donc soumis par exception à d'autres lois que nous? L'histoire ne le prouve guère. Je suis au contraire disposé à croire que la position exceptionnelle des princes nuit essentiellement au développement de leurs facultés physiques et intellectuelles.

Non, la France n'est pas dynastique. J'en atteste 1812: au moment où Napoléon croyait léguer à son fils la plus belle couronne du monde, le trône le plus solide qui eût jamais existé, un simple individu (Mallet), sur le simple bruit de la mort de l'empereur, met sa dynastie à deux doigts de sa perte. A cette nouvelle, Napoléon s'écrie: « Et mon fils! personne n'y a songé! »

Mais j'entrevois votre pensée; vous souriez et vous dites: La cause de cet événement est dans cette circonstance que la dynastie de Napoléon n'était pas la dynastie légitime. La légitimité, bon Dieu! Avez-vous donc oublié 92 et 1830! La légitimité n'est plus aujourd'hui qu'un misérable préjugé qui fait pitié!

J'arrive enfin à une candidature mise en avant sous l'invocation d'un grand nom, « et aussi sous l'invocation d'autre chose, » celle du citoyen Louis Bonaparte. Croiriez-vous que le *Constitutionnel* et son patron, le citoyen Thiers, font déjà acte de soumission au neveu du grand homme, en lui prodiguant avec d'autres adulations le titre de prince, comme si on pouvait cumuler ce titre avec celui de citoyen français? Il y a incompatibilité, et de plus anachronisme. Les distinc-

communes de l'Île-Barbe et de Collonges qui se trouvent compris dans le tracé du chemin de fer de Paris à Lyon.

— Par arrêté du 4 novembre, est nommé conseiller à la cour d'appel de Lyon M. Boveron-Desplaces.

— La dépêche télégraphique suivante est arrivée à Bourg dans la nuit du 8 au 9 novembre :

Le ministre de l'intérieur aux PRÉFETS.

« La Constitution de la République française sera promulguée solennellement le douze novembre.

« Un décret de l'Assemblée nationale invite les gardes nationales de tous les départements à y assister par députation. Je vous confie le soin de préparer et de hâter leur départ. »

On n'a rien affiché de pareil à Lyon.

— On prépare au Jardin-d'Hiver, pour le 18 courant, un festival monstre, composé d'un concert et d'un bal splendide. Cette fête sera donnée sous les auspices de la mairie de la Guillotière, au bénéfice des nombreux indigents de cette ville.

Nous en donnerons plus tard le magnifique programme.

— Hier, dans la rue Thomassin, un ouvrier menuisier, occupé à réparer une fermeture, est tombé d'une hauteur de trois mètres environ et s'est cassé la jambe.

— Une adjudication de mille quintaux métriques de blé pour l'armée, qui devait avoir lieu à Bourg, est restée sans adjudication. Ce fait, qui n'est pas nouveau, est néanmoins étrange dans un pays producteur de blé.

— Depuis quelques jours, un froid assez vif se faisait sentir dans notre ville. Depuis hier nous sommes entrés en pleine saison d'hiver; la froidure de l'atmosphère a pris une grande intensité; la neige est tombée à gros flocons, et ce matin nos toits en étaient couverts.

— Mercredi, des adjudications de bois, pour environ cent mille francs, ont eu lieu à Bourg. Les prix se sont soutenus. Les lots sont à prendre dans les forêts nationales et communales.

— L'approche des foires d'hiver nous engage à répéter un fait signalé par plusieurs journaux. A Beaune, à Chalon, à St-Etienne, on signale l'émission de fausses pièces de monnaie. Ce sont des pièces de 1 fr., à l'effigie de Louis-Philippe et au millésime de 1844, qui, à l'aspect, sont assez semblables à celles de bon aloi. Une couleur blanche, un peu moins brillante que l'argent, un peu moins de netteté dans les lettres et l'effigie, le son métallique moins clair, voilà tout ce qui les distingue. A St-Etienne, il circule des pièces de 50 c. au millésime de 1846, fort mal imitées, n'ayant pas de cordon, et qu'avec un peu d'attention il est facile de reconnaître.

— Il y avait à la foire de Bourg, du 8 de ce mois, une quantité considérable de marchandises de toute espèce, qui n'ont pas trouvé un écoulement très-facile. Il en est même resté une grande partie à la Grenette.

Le prix le plus élevé du double décalitre de blé était de 3 fr. 55 c., et le prix moyen de 2 fr. 91 c. (23 centimes de baisse sur le marché précédent.)

L'abondance des denrées que les habitants des campagnes amènent en ce moment s'explique par la nécessité de payer leurs fermages et leurs domestiques. Ils en trouveront probablement un plus grand débit à la foire de la St-Martin, du 13 de ce mois, dans laquelle les transactions sont toujours très-actives, et dont la proximité ne pouvait manquer d'influer sur la dernière foire.

— Un vol a été commis à Nantua, dans la nuit du 7 au 8 novembre, au bureau des diligences de Nantua à Lyon. Le malfaiteur, après avoir croché la porte du bureau, a enlevé un groupe de huit cent cinquante francs.

— Hier matin, la femme Béjot, qui, dit-on, est atteinte d'aliénation mentale, s'est jetée dans la Saône, à Châlons, en face du café Parisien, et a été retirée saine et sauve en face de la maison Lebrun et Myrard. Cette malheureuse, soutenue par ses vêtements, a vogué sur l'eau jusqu'au lieu où elle a été sauvée.

Sa fille, Emélie Béjot, âgée de 18 ans, profitant de la maladie de sa mère, s'est enfuie cette nuit.

— Un accident a failli enlever à la paroisse Saint-Paul un de ses vicaires.

Le propriétaire de la maison de la cure a fait réparer les cheminées. Par suite de ces réparations, la fumée de différentes cheminées s'est accumulée pendant la nuit dans la chambre d'un des vicaires.

Le lendemain, comme ce vicaire ne sortait pas à son heure accoutumée, on est allé ouvrir sa chambre; on l'a vu alors étendu à terre et presque sans vie.

Pendant la nuit, il s'était levé pour aller ouvrir sa fenêtre, et ses forces le trahissant, il était tombé à terre avant d'avoir pu atteindre son but.

On espère que cet accident n'aura pas d'autres suites fâcheuses.

— On nous prie d'insérer la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

Des ennemis incessants déversent sur moi la calomnie, et cela dans un double but :

1° Afin de nuire à ma considération comme maire;

2° Afin de nuire à mes intérêts privés comme maître de pension.

A leurs faux bruits sur ma ligne politique, je vais répondre franchement; d'ailleurs, j'aime les situations tranchées, où l'on ne peut pas crier: *Vive le roi! vive la Ligue!*

Je veux l'ordre dans la République; je n'ai fait et ne ferai jamais rien qui puisse y contrevenir, soit comme magistrat, soit comme citoyen; mais puisque l'on tient à me faire *rouge* malgré moi, je vais m'expliquer de manière à lever toute incertitude.

Je vote pour le général Cavaignac, parce qu'avec lui, on aura la fermeté, la loyauté, la vraie République.

DEBOMBORG,

maire de Collonges (Rhône).

NOUVELLES LOCALES.

La chambre des avoués à la Cour d'appel, pour l'année 1848-1849, est constitué ainsi qu'il suit :

MM. ARDAILLON, président. PINE-DESGRANGES, syndic. BAILLY, rapporteur. BRUNEAU, trésorier. CHEVALIER-TIVET, secrétaire.

— La première chambre du Tribunal civil de Lyon a prononcé, dans son audience de jeudi dernier, l'expropriation pour cause d'utilité publique, de tous les immeubles des

pris huit canons, six chevaux et beaucoup de munitions. Les Autrichiens ont eu 200 tués ou blessés. Le même bulletin ajoute que le bureau de la marine a reçu l'avis que quatorze vaisseaux de guerre sardes avaient jeté l'ancre au port de Malamocco.

TURIN. — Ramorino, commandant en chef des troupes lombardes, vient de publier un ordre du jour dans lequel, après avoir recommandé la discipline et l'obéissance à ses troupes, il laisse percer l'espoir de voir bientôt la victoire les guider sur les champs de bataille.

NAPLES. — Nos affaires vont de mieux en mieux, des écrits affichés dans la rue Toledo, portaient les mots de: *Vivent les Napolitains! Vive la nation!* mais ils ont été déchirés par la soldatesque fidèle.

Il est impossible de contenir l'esprit des populations. Nous sommes à la veille de la scène finale. De nombreuses patrouilles parcourent la ville, le soir; les esprits fermentent, l'agitation est générale. — Gacta s'approvisionne de plus en plus.

— La guerre avec la Sicile est définitivement suspendue pour le moment. Nous savons cependant que l'armement y continue, particulièrement à Palerme. Le gouvernement de Sicile, se trouvant dans un embarras financier, a ouvert un emprunt volontaire d'un million d'onces siciliennes, équivalant à douze millions de francs. L'emprunt a été immédiatement couvert.

BOLOGNE, 1^{er} novembre. — On écrit de Ponte-Lagoscuro, en date du 31 octobre: Divers corps de troupes autrichiennes qui gardaient la ligne du Pô, sont arrivés aujourd'hui à Ste-Marie-Magdeleine, et après s'être réunis à la garnison, ils se sont portés sur Rovigo. On ignore encore le motif de ce mouvement.

MILAN. — On a affiché sur les murs de la ville une proclamation du gouvernement de Hongrie, qui rappelle les Hongrois dans leur patrie, en leur intimant de s'ouvrir le chemin, s'il le faut, par la voie des armes.

La ville est dans une grande fermentation, par suite de cette nouvelle, et l'on attend l'arrivée de la colonne des émigrés pour proclamer l'insurrection de la Lombardie-Vénitienne.

— Nous continuons à être sous le régime de la terreur; on dit que plusieurs citoyens ont été arrêtés et conduits dans la forteresse. Dieu sait quel sera le sort de ces malheureux!

On ne sait rien de positif relativement à la révolte de la Valtelline. Il règne ici un silence sépulcral.

ANCOË, 28 octobre. — Cent vingt volontaires partent ce soir pour Venise.

LOMBARDIE. — Les troupes en garnison à Chioggia, ayant fait une sortie au nombre de 400, ont chassé les Autrichiens auxquels ils ont enlevé deux pièces de canon, et une grande quantité d'armes qu'ils ont abandonnées dans leur fuite. Vingt-six hongrois se sont présentés aux avant-postes pour s'enrôler dans les troupes vénitienues; la désertion serait générale, s'ils n'étaient retenus par la crainte d'être fusillés au moindre soupçon.

Le colonel Fabrizi arrive de Venise, chargé, dit-on, d'une mission importante. (*Echo des Alpes Maritimes.*)

TURIN, 7 novembre. — Le ministère s'obstine à conserver le pouvoir! Chaque jour cependant accroît son impopularité; il a placé le pays dans une égale impossibilité de faire la guerre ou de conclure une paix honorable. Il a rendu inutile le sang dont nos armées ont si généreusement arrosé les champs de la Lombardie et les sacrifices énormes auxquels le pays a été condamné.

L'obstination du ministère et de la camarilla, dont il est la fidèle personnification, ne se comprend pas. Les bataillons de ses satisfaits diminuent chaque jour: un premier revirement de la majorité dans la vérification du pouvoir du député Reta a été un premier avertissement; un second et plus solennel lui a été donné par la commission secrète, qui a conclu en ces termes :

« La commission, après avoir entendu les communications confidentielles du ministère, déclare n'approuver ni sa conduite ni sa politique. »

Ces conclusions de la commission seront certainement celles de la Chambre, qui ne peut juger sur d'autres éléments; car la nature des communications ne permettait pas de les rendre publiques.

— Quelques troubles ont eu lieu à Tortone, à l'occasion d'une collision entre la garde nationale et le peuple.

— Jacques Durando est nommé aide-de-camp du roi, en remplacement de son frère, Jean Durando, qui passe aux fonctions de commandant de la 1^{re} division d'infanterie.

— Les Vénitiens conservent toujours leurs avantages; on assure cependant que les Autrichiens travaillent à se fortifier sur le Berico.

— A Porto-Ferraio, le peuple a chassé la garnison et s'est emparé des trois forts; un gouvernement provisoire a été nommé. A Bologne, il y a eu quelques troubles aussitôt réprimés. Le général Garibaldi est arrivé à Florence, la population s'est portée à sa rencontre.

tions de naissance sont abolies par le fait de la révolution de Février.

Quelle audace que de venir nous dire que Louis Bonaparte sera « probablement nommé » (le Constitutionnel); que Louis Bonaparte « c'est l'avenir » (la Presse)! Telle n'est pas la conduite d'autres journaux autrefois dynastiques. Le *Sicéle* se montre sincèrement dévoué à la République, puisqu'il tient ce langage: « Louis Bonaparte c'est l'inconnu; Cavaignac c'est l'avenir. »

Le président de la République doit n'avoir jamais perdu la qualité de Français. (Constitution, art. 44.) Or l'ex-prince n'a-t-il pas invoqué dans le temps le titre de citoyen de Thurgovie, pour se mettre sous la protection des lois suisses? Donc il ne peut prétendre à devenir en France le chef du pouvoir exécutif.

Dans un pays libre on accepte les suffrages, mais on ne les brigue pas. Les moyens qu'on a employés pour faire réussir la candidature du citoyen Louis Bonaparte, sont déjà flétris par la majorité des démocrates. Cette candidature est jugée. Est-ce un auspice de bon augure que d'être prôné par des journaux réactionnaires, que de manifester l'envie de revenir à un ministère Thiers et Girardin? Une telle combinaison n'est-elle pas monstrueuse? N'est-ce pas méconnaître de prime abord et les vœux et les besoins du pays?

Tout le monde sait comment un journal anglais (le Times) a apprécié cette candidature; il dit que ce serait une humiliation pour la France. Il est inutile de vous rapporter ses paroles textuellement; je craindrais que la rougeur ne vous monte au front! C'est un avertissement donné à un grand peuple par une voix qui sort d'un pays que d'anciennes et vieilles querelles nous ont fait considérer comme ennemi! On invite les Français à se méfier de leur entraînement. Républicains, gare à vous!

Quoi! la France serait représentée par un président complètement étranger aux mœurs françaises, à l'esprit français, à la langue et même à la prononciation françaises! On fait entendre que l'impôt des 45 centimes sera supprimé: c'est un leurre. Vous connaissez l'origine de cet impôt extraordinaire; il a bien été établi par la République, mais pour payer les dettes de la royauté. Voulez-vous encore un roi qui gaspille vos finances et vous mène à une banqueroute générale? Ce serait l'affaire de trois ou quatre ans. Ce laps de temps suffira, au contraire, à la République pour ramener l'équilibre dans le budget.

Français! on vous traite comme de grands enfants! On vous amuse avec de misérables hochets! On vous parle d'un grand homme! Quel est donc le mérite de celui qu'on présente à vos suffrages? Son seul titre, il le doit à la naissance et au caprice de la fortune, c'est d'être le neveu du grand homme! Rien de plus. Les républicains sont-ils accessibles à de tels moyens de séduction? ou faut-il désespérer de la pa-

trie? Le Français viendra-t-il confirmer sa réputation de légèreté, son amour du vain, du futile, du néant?

Il est certain que le peuple des villes repoussera une pareille candidature; mais on craint que le peuple des campagnes ne se laisse entraîner par des manœuvres habiles. Cette crainte se dissipera bientôt; le bon sens français ne tardera pas d'en faire justice; oui, habitants des campagnes! ouvrez les yeux, et voyez l'abîme couvert de fleurs où l'on voudrait vous précipiter!

Quand le prétendant aura, dans quelques années, dépouillé ses formes *anglo-germanico-suisses*, quand il aura cessé d'afficher de ridicules prétentions à l'empire, en un mot, quand il sera français de cœur et de langage, oh! alors le peuple avisera s'il y a lieu de l'appeler à la présidence.

Habitants des campagnes! donnez à l'Europe, qui vous regarde, la preuve de l'incorruptibilité républicaine! Si on essaie de surprendre votre vote et d'exploiter votre enthousiasme par ce cri autrefois si glorieux: Vive Napoléon! répondez: Napoléon est mort! Vive la République!

Un de vos abonnés, R.

Algérie.

La frégate à vapeur le *Labrador*, arrivée avec le courrier d'Alger du 3 novembre, a apporté des nouvelles satisfaisantes. La tranquillité la plus parfaite règne sur tous les points de la colonie, et la population européenne, courbée sous le poids d'une crise effroyable, qui laisse malheureusement derrière elle bien des ruines, semble se relever, grâce aux bonnes dispositions que le gouvernement de la République vient de manifester par des actes qui ont eu dans le pays un immense retentissement.

Ce qu'on n'avait jamais pu obtenir du gouvernement de la monarchie, le gouvernement de la République l'a accordé spontanément: l'Algérie fait désormais partie intégrante du territoire français.

Il paraît, ainsi que nous le disions dernièrement, que les 10,000 colons qui doivent être envoyés en Algérie avant la fin de l'année, seront répartis dans les trois provinces; car les mêmes dispositions ont été prises pour les recevoir au centre, à l'Est et à l'Ouest. Les deux premiers convois ont été débarqués dans la province d'Oran. Divers convois vont être maintenant dirigés sur les provinces d'Alger et de Constantine.

Spectacles du 11 novembre 1848.

Grand-Théâtre.—Relâche.
Théâtre des Célestins.—Horace et Caroline.—Le Chevalier d'Essoigne.—Une Femme qui se jette par la fenêtre.

Le rire est devenu assez rare en France pour qu'on saisisse avec empressement l'occasion de se déridier à peu de frais; c'est à ce titre que se recommande un des plus amusants et des plus spirituels journaux de la capitale, LA SILHOUETTE, dont cinq ans de succès ont affermi et légitimé l'existence. Rédigée par l'élite des gens d'esprit et la presse parisienne, LA SILHOUETTE joint, à un texte empreint de la satire la plus mordante et du plus piquant à propos, des caricatures pétillantes de gaieté, d'humeur et de malice, et qui justifient pleinement son dernier titre d'*Illustration pour rire*. Ce journal public une livraison égale à deux numéros du *Charivari* tous les dimanches, et six cents vignettes par an, pour le prix fabuleux de 6 fr. (2 fr. en sus pour la province). Voir aux annonces.

La vogue immense que s'est acquise en peu d'années la **PATE DE GEORGÉ**, pharmacien d'Epinal (Vosges), est fondée sur son efficacité contre les IRITATIONS DE POUTRINE, les RHUMES et les ENROUEMENTS. — Elle se vend moitié moins que les autres, dans toutes les meilleures pharmacies de Lyon, et principalement chez MM. LARDET, place de la Préfecture, n° 16; Vernet, place des Terreaux, n° 45, et à la pharmacie, place des Célestins; Saint-Etienne, GARNIER-MARTINET, pharmacien, rue de Foy, n° 4; Chalon-sur-Saône, POURCHER, Grande-Rue; Mâcon, MOSSEL, pharmacien, et Genève (Suisse), ROUZIER.

M. GEORGÉ a obtenu deux médailles d'or et d'argent pour la supériorité de sa Pâte pectorale.

Bourse de Lyon du 11 novembre 1848.

Orléans, 577 05 liq. au 15 nov. — Rouen, 370 liq. du 15 nov. — Marseille, 155 liq. du 15 nov. — Nord, 336 25 liq. du 15 nov. — Loire, 226 25 compt.; 231 25 liq. du 15 nov. — Fonderies, 2,930-2,920. — Obligat. de la Loire, 780. — 5 p. 100. ».

CONDITION DES SOIES. — Samedi 11 novembre 1848 — Nombre de ballots entrés à la Condition, 52. — Ouvrées, 37. — Grèges, 15. — Dernier numéro, 447.

Le Directeur-Gérant, JACQUOTTE.

Les Insertions et les Avis se reçoivent à Lyon, rue Centrale (angle de la rue Grenette).

INSERTIONS ET AVIS.

Le prix des Insertions et des Avis est fixé à 15 c. par ligne, qui se paie, comme d'usage, à l'avance.

AVIS.

MM. HENRY et DESPREZ, directeurs divisionnaires de l'Urbaine, compagnie anonyme d'assurances contre l'incendie et sur la vie, ont l'honneur de prévenir que, depuis le 1er novembre 1848, ils sont fondés des pouvoirs de la compagnie la Bienfaisante, pour tout ce qui concerne l'agence de ladite compagnie, à Lyon.

Le siège de la Bienfaisante, à dater de ladite époque, a été transféré du quai d'Orléans (maison Hassé) dans les bureaux de l'Urbaine et de l'Antennité réunis, place de la Platière, n° 1.

HOTEL. A vendre pour cause de maladie, en face des bateaux à vapeur de la Saône, quai Puits-du-Sel, n° 125.

S'adresser, pour traiter, au maître d'hôtel

CONSTIPATION DÉTRUITE complètement, ainsi que les glaires et les vents, par les bons rafraichissants de **DEVIGNEAU**, sans l'aide de lavements ni d'aucune espèce de médicaments. A Paris, rue Richelieu, 66. — Dépôt à Lyon, chez M. VERNET, pharmacien, place des Terreaux.

VARICES, BAS LEPERDRIEL élastiques en caoutchouc, avec ou sans lacets, selon les cas, compression ferme, régulière, continue, qui procure un prompt soulagement et souvent la guérison. A Paris, faubourg

Montmartre, 76. Ici dans les pharmacies bien assorties et chez les herborisateurs.

FABRIQUE SPECIALE DE SIROPS

De **QUEFF AINÉ**,

Rue de l'Arbre-Sec, 31, à Lyon.

Tous les sirops, bien préparés et à des prix très-modérés, se vendent dans cette maison, où l'on prépare aussi depuis de longues années le **SIROP PECTORAL de moule de veau**, avantageusement connu pour la guérison des Rhumes, Coqueluches, Catharres et toutes les affections de la poitrine. Il répare les forces, calme promptement la toux, facilite l'expectoration et la respiration. Prix: 2 fr. la bouteille, et dans les dépôts 2 fr. 25 c.

SUCRE FORTIFIANT Le dépôt du Dr LAURENT est toujours rue Luizerne, 4 bis, au premier.

PATE PECTORALE DE GEORGÉ,

Pharmacien d'Epinal (Vosges),

La seule infallible pour la prompt guérison des

RHUMES, CATHARRHES, ENROUEMENTS, TOUX NERVEUSES.

On en trouve dans toutes les meilleures pharmacies de France, et à Lyon, au dépôt général, chez MM. VERNET, pharmacien, place des Terreaux, 45, et BRUNY-DEANEL, droguiste, rue Lanterne, 42. On ne doit confiance qu'aux boîtes portant l'étiquette et la signature **GEORGÉ**, parce qu'il y a des contrefaçons.

ON TROMPE le public quand on lui vend, sous le nom de *Capsules au copahu*, des pilules grossièrement enduites d'une substance quelconque. **LES CAPSULES MOTHES** sont les seules contenant à l'état de pureté primitive toutes les substances de désagréable saveur. B. DE COPAHU, HUILE DE F. DE MORUE, DE RAIE, ESSENCE DE THÉRÉBENTINE, CUBÈRES, QUININE, RHUBARBE, etc., etc., à Paris, rue Sainte-Anne, 20. au 1er, et dans toutes les pharmacies d'Europe. (Approbation de l'Académie de médecine.) Quinze ans de succès incontestables.

AVIS. Un négociant pouvant disposer de 20 à 25,000 fr. désirerait s'associer à une maison de commission ou de marchandises en gros. Déposer les adresses, poste restante, aux initiales A. L.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE THÉÂTRALE **DE DUPERRET FILS**, Rue de la République, 9, à l'Angle de la rue François Dauphin.

COLLECTION complète de pièces de théâtre, publiées dans la Bibliothèque dramatique, le Magasin théâtral, la France dramatique, le Répertoire dramatique, etc. On y trouve un grand choix de livres classiques, histoires, voyages, mémoires, nouvelles, romans, **Guides, Cartes et Plans**, Cabinet d'abonnement à la lecture des mieux assortis.

ELIXIR TONI-PURGATIF

DE RHUBARBE COMPOSÉ,

Contre les glaires, la bile, et en général toutes les maladies occasionnées par les humeurs: pituite, asthme, constipation, aigreur, perte d'appétit, digestions pénibles, pertes blanches, affections goutteuses et rhumatismales, scrofules; il purifie le sang, rétablit les forces et donne de la vigueur; il convient à tous les âges et à tous les tempéraments.

PRIX 3 FRANCS LE FLACON.

Chez M. CAMUSET, pharmacien, à Lyon, place des Carmes, 14, vis-à-vis de l'hôtel du Parc.

LYON.—IMPRIMERIE DE MOUGIN-RUSAND.

A LA VILLE D'ELLEBOUE

Rue Centrale, n° 19.

OUVERTURE AU 11 NOVEMBRE.

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS.